

CAUSERIE

Nous vivons dans le siècle du papier. Plus encore : nous vivons dans le mois du papier... à valentins.

Février est le mois le plus court, et pourtant les facteurs doivent le trouver bien long !

Au mois de janvier, la jeune fille épie le moment de la malle, elle attend avec anxiété l'arrivée du facteur. Comme elle l'aime, quand il lui présente une gentille petite boîte ou une immense enveloppe ! Elle n'hésiterait pas à lui sauter au cou.

Mais quand février fait son apparition, oh ! alors, c'est une autre paire de manches ? Elle le redoute, et s'il vient frapper à sa porte :

—Maman, dit-elle, allez donc ouvrir, je crois que c'est le facteur.

Où est donc son empressement du mois dernier ? D'où lui vient donc cette antipathie subite ? Eh ! mais vous oubliez les valentins ! Elle...

* *

Les valentins trouvent le moyen de se glisser partout ; personne n'échappe à leur poursuite. Ainsi, voyez le profond politique, plongé dans ses réflexions. Tout à coup il entend retentir la sonnette. Bientôt après une servante se présente devant lui. "Une lettre pour Monsieur." Puis elle se retire. Resté seul, il s'empresse de briser le cachet. Ses yeux brillent de curiosité. "Pour sûr, se dit-il, c'est une lettre du Premier ministre." Un sourire se dessine sur ses lèvres en retirant un papier jaunâtre, preuve d'importance. Mais aussitôt ce sourire s'efface, ses narines se gonflent, son front se plisse, ses lèvres s'agitent convulsivement : il a reçu un valentin. Quelle désillusion subite !

* *

Voyez maintenant ce brave avocat, assis au milieu de livres, paperasses, dossiers, codes, etc... au-dessus desquels sa tête seule émerge. On lui apporte une lettre. "Bonne affaire, se dit-il, ce doit être une cause dont on veut me charger." Tout joyeux, il ouvre l'enveloppe. Mais voilà que tous les symptômes de la colère se lisent sur sa figure. En effet, elle ne tarde pas à éclater : il a reçu un valentin. S'il connaissait celui qui a osé... ! Mais que voulez-vous, les valentins sont très discrets.

* *

C'est très amusant, les valentins... pour celui qui les envoie. Mais convenez que pour ceux qui les reçoivent, le charme est bien minime.

Prenons un dernier exemple. Un étudiant avertit un de ses confrères qu'il attend une lettre de sa... vous comprenez ?

Ce confrère en question est un rusé, et il profite de la confiance. Le jour attenda depuis si longtemps par notre Démosthène II arrive enfin. Revenant de ses cours du matin, il aperçoit une jolie petite lettre sur son bureau. Il se précipite, il la saisit avec joie, il ne prend pas le temps de regarder l'écriture de l'adresse. Enfin ! il la tient, cette lettre, il n'a pas été déçu dans son attente. Mais quoi ? qu'y a-t-il donc ? Pourquoi cette fureur qu'il manifeste ?... C'est un valentin qu'il a reçu... mais il ne sait pas que c'est le fruit de son indiscretion.

* *

Je mets les valentins de côté, et j'en reviens à ce que je disais en commençant : Nous vivons dans le siècle du papier. Nous avons vu de gigantesques cheminées, des montres très petites,

des édifices imposants, des roues de locomotive... en papier.

Nous aurons en papier des pavages, des voitures, et qui sait ?... peut-être même des chevaux. Il fera bon se promener en papier à travers la ville, car il ne faut pas jurer de rien, on ne sait pas encore jusqu'où peut aller la science.

Par exemple, il peut bien se faire que les médecins utilisent le papier pour leurs remèdes. Vous verrez alors sur les prescriptions, à la suite de l'énumération médicale : "Avec deux onces de papier, à prendre toutes les heures."

Les marchands aussi sauront bien en tirer profit, et je ne serais pas du tout étonné qu'il ne se vendit plus, dans quelques années, que des mouchoirs en papier.

* *

A propos de mouchoirs, j'ai été témoin, tout dernièrement, d'une scène des plus comiques.

Nous étions partis, quelques amis et moi, pour aller en soirée. Avant d'entrer, voilà que Louis se retourne vers son frère Arthur, et lui dit d'un air consterné :

—Je crois que le diable s'en mêle, j'ai oublié mon mouchoir.

—Sois tranquille, lui répond l'autre en riant, j'ai le mien, et je prévierai tes désirs.

Nous entrons, et bientôt après la veillée commence. La conversation allait son train depuis quelque temps, lorsque Arthur s'approche de Paul, et lui murmure à l'oreille :

—Veux-tu que je te mouche ?

Tête de Paul !

Peu après, nous passons fumer. Tout à coup Arthur s'élançait vers Paul, et lui dit encore, mais cette fois très haut :

—Veux-tu que je te mouche ?

Tableau !!

CARTOUCHE.

Montréal, 18 février, 1890.

MOTS D'ENFANTS

Lolotte a cinq ans, — elle va en pension depuis six mois.

Sa maman lui dit que, pendant le carême, on doit s'imposer des privations.

—Oh ! bon, alors ! dit Lolotte, pendant le carême, moi, ze me priverais bien d'aller à la pension !

La mère, (terminant la lecture d'un conte).— Puis ils se marièrent et furent toujours heureux.

Tommié, (qui a souvent vu des scènes domestiques).—Ta, ta, ta ! Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

La mère. — Qu'est-ce que tu as à pleurer, Joseph ?

Joseph. — Les parents de Willie Thomas ont déménagé de cette rue-ci. (Bou ! bou !)

La mère. — Ne fais donc pas le fou. Il y en a bien d'autres petits garçons !

Joseph. — Oui, mais c'est le seul que je pouvais battre.

Le père, (qui vient de faire la morale à son fils.) — Si tu savais comme c'est laid de se battre ! Tu as donc oublié ce que l'Evangile dit ?

Auguste, (qui vient de donner la volée au plus grand de sa classe). — Je ne sais pas ; je suis rendu seulement à la bataille de David avec Goliath.

Le père, (qui vient d'infliger une correction corporelle). — Maintenant, le sais-tu pourquoi je t'ai battu ?

Tommié. — Oui, c'est parce que tu es plus fort que moi.

LE COIN DE JOE

EXTRAITS DE SON ALBUM

Le meilleur chemin de fer pour un tour de nocce : "The Union Pacific."

* *

Qu'est-ce que le piano ? Instrument dont les jeunes filles ne jouent plus, dès qu'elles savent en jouer.

* *

Un sot demandait à une dame à quoi elle songeait quand elle ne pensait à rien : "Monsieur, répondit-elle je pense à votre mérite."

* *

M. de N... ayant visité, dans un de ses voyages, plusieurs départements, Napoléon lui demanda à son retour ce qu'on disait de lui : "Sire, répondit M. de N..., les uns disent que vous êtes un dieu, les autres que vous êtes un diable, mais chacun convient que vous êtes plus qu'un homme."

* *

Examen sur les arts :

—Qu'est-ce que la musique ?

—La musique, répond avec aplomb le jeune étudiant, est un art d'agrément... Or, comme nous ne sommes pas ici pour nous amuser, passons, s'il vous plaît, à un autre sujet !..

* *

Professeur, (à un écolier de 10 ans.)—Qui vous a fait ?

L'écolier.—Je ne sais pas.

Le professeur.—Vous ne savez pas ! vous ! A dix ans, vous ne pouvez pas me répondre sur cette question ! Mais le petit Willie, qui n'a que trois ans, pourra me le dire. Voyons, qui t'a fait Willie ?

Willie, (l'enfant exemplaire).—Dieu.

L'écolier.—Oh ! bien, il devrait le savoir, il n'y a que trois ans qu'il est né, et moi, il y en a dix ; j'ai eu le temps de l'oublier.

* *

Victor Hugo se faisait raser par un barbier loquace comme il est assés ordinaire aux gens de sa profession, et qui parlait à tort et à travers sur la fin du monde.

—Les bêtes mourront le premier jour, disait-il, et les hommes le troisième.

—Tiens, interrompit le poète avec une comique inquiétude, qui donc me raser le second jour ?

* *

Un sot raillait un homme d'esprit sur la longueur de ses oreilles : "Il est vrai, lui répondit la personne raillée, j'ai des oreilles trop longues pour un homme ; mais convenez aussi que vous les avez trop courtes pour un âne."

* *

On citait M. L... comme un chercheur d'idées.

Malheureusement, dit un plaisant, ses pensées ressemblent à des caravanes : elles font vingt lieues dans le désert avant de trouver une bonne source.

* *

Une femme, fût-elle bête à manger du foin, a toujours une fois dans sa vie, quelque lueur d'intelligence.

Un viveur émérite, M. D..., ayant à monter une seie à Mme C... n'a rien trouvé de mieux que de lui envoyer une botte de foin.

Celle-ci, fort irritée d'abord, en prend bientôt son parti.

Elle écrit le mot suivant à l'auteur de cette épigramme d'écurie :

"Mon cher ami,

"J'ai reçu le foin, j'attends le cheval."